Des étoiles qui mèneraient à d'autres îles

Comme un jeu de marelle par l'enfant tracé sur les trottoirs de la ville, le chorégraphe dessine le labyrinthe du spectacle en devenir dont les chemins et parcours à découvrir par les danseurs et par lui-même permettront d'accéder au seuil d'un ciel lorsque le rideau se retire pour la première fois.

La voie à suivre est floue ou inconnue. Le chorégraphe propose des décisions, actes provisoires à parcourir, sans pouvoir visualiser leurs relations et leurs combinaisons finales. Incertitude et provisoire permanent d'une matière qui se sculpte au sens, qui se fabrique, où s'étiole une multitude de possibles qui met en échec la manichéisme et le pragmatisme.

Il y a dans la création quelque chose d'ineffable. La résolution de toutes zones d'achoppement posées par le créateur dans le labyrinthe, leur mise en résonance ou l'incohérence apparente de signes, ne prend sens que dans la globalisation dont l'appartenance extrême et finale est le rêve de ce créateur là. Les mêmes zones d'achoppement posées par autrui trouveront leurs échos dans un autre chant de réalisation.

Ainsi, chaque chorégraphe possède sa poésie de création, son propre choix d'organisation aux résolutions sensibles des actes posés ou à leur incohérence apparente, un discours unique et/ou contradictoire de l'œuvre composée, un discours pédagogique dès lors qu'il a reconnu et trouvé les moyens de sa transmission.

Trouver les moyens de sa transmission demande un cheminement que chaque créateur pourrait prendre en compte afin de permettre à l'autre de trouver les éléments lui donnant la possibilité de devenir interprète créateur.

Ainsi, il n'y a pas la pédagogie de la danse, mais des pédagogies comme il y a des créateurs.

Et la danse à l'école c'est permettre à l'enfant interprète d'un instant de vivre l'éventail sensible de créations ouvertes par les auteurs chorégraphiques d'aujourd'hui. Susciter les possibles de chacun en donnant une démarche globale et spécifique, des situations de confrontations comme des étoiles d'achoppement qui mèneraient à d'autres îles, sans imposer leur réalisation et une réalisation afin de permettre une situation originale, jouer des transmutations progressives et mystérieuses, rompre avec les modèles référentiels et percevoir de nouveaux éclats.

La transmission et le pédagogie d'un art pose sans cesse l'incertitude d'un vide, porteur de vie, relié par des paliers provisoires, points de valeur que l'on ne peut nommer. Peu à peu, les mots des mots se façonnent et se trament, permettent d'énoncer avec précision un devenir imprécis. Énoncer les mots précis d'un champ imprécis, rendre les mots corporels, conserver l'esprit et l'immédiateté d'un jeu,

donner à l'enfant dans ses aspects relationnels, de composition, d'énergie, de correspondance ou d'opposition, dans ses mouvances de qualités, dans son histoire au monde, sonore ou silencieux...

Omettre ces composantes c'est ne pas permettre à l'interprète créateur de devenir potentiellement et réellement maître de sa danse, qu'il soit élève, amateur ou professionnel.

Permettre de vivre l'éventail sensible de création ouvert par les auteurs d'aujourd'hui c'est offrir à l'enfant les référents nécessaires à la création de son temps, ceux qui organisent sa vie et son devenir; diminuer le décalage entre pratique d'enseignement et vécu d'enseigné, tailler les brèches d'une pensée artistique, universelle et contemporaine, une mise en pétillement de la Danse.

Remettre sans cesse en question la pédagogie acquise, c'est trouver les moyens critiques qui questionnent notre histoire d'aujourd'hui pour caresser l'utopie de demain, la création de l'avenir, les traces et les empreintes de nos oeuvres.

Être le voyageur nonchalant et attentif qui regarde par la fenêtre le paysage qui défile tant au lointain qu'à l'avant proche, scrutant chaque détail qui s'échappe donnant un relief vaste au regard amplifié, dévalant les pleins et les vides d'un rêve qui se crée.

Mic Guillaumes - Chorégraphe Revue Marsyas IPMC La Villette Paris Juillet 1990